

## LA VILLE DE SFAK'S ET LES ILES KERKENA (TUNISIE)

### TOPOGRAPHIE, CLIMAT ET COMMERCE DE SFAK'S (TUNISIE) ET DES ILES KERKENA

par M. CHAUVEY, Employé des lignes télégraphique.

#### SFAK'S ET SES ENVIRONS (1).

*Sfâk's*, ville de la régence de Tunis, à 94 k. de *Mahdia*, par 34° 43', latitude nord et 8° 20 longitude est, a été construite par Ben Yolob el Karouï, entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, d'après les légendes locales. Les matériaux extraits des ruines romaines de *Thina* et *Taphrura* auraient servi à jeter les premières fondations de *Sfâk's*.

La ville arabe est entourée de remparts (*espagnols*, dit-on) peu solides et qui la séparent du faubourg européen. Elle a au N.-O. une porte, appelée *Bab-Djebeli*, qui donne sur la campagne; une autre donne sur le faubourg européen. Ce dernier a deux portes s'ouvrant sur la campagne et sur la mer.

A l'époque de la construction de la ville, la mer arrivait jusque sous ses murs où s'étendait autrefois un bois d'oliviers qui fut détruit entièrement par les arabes qui envahirent la contrée sous le prince zirite El Moëz. On remarque encore aujourd'hui, à 600 mètres de la porte *Bab-Djebeli*, un olivier isolé, que les *Sfâk'siens* assurent avoir environ un millier d'années d'existence.

Les débris des matériaux employés lors de la construction de la ville, furent jetés en contre-bas du côté de la mer. C'est sur cet emplacement produit par les décombres que s'éleva ensuite le faubourg européen. Avec tous ces débris, on limitait alors le bassin de la mer, comme on le fait encore aujourd'hui, dans l'espace situé entre la mer et le faubourg européen, qui créera bientôt un deuxième faubourg si l'on en juge par les nouvelles constructions faites et projetées.

Les murs d'enceinte du faubourg européen actuel auraient été construits, il y a environ deux siècles, aux frais et par la famille Djellouli dont l'un des chefs était alors caïd à *Sfâk's*.

Le *Nadour* (grande tour, vedette) a été construite par des esclaves chrétiens, ce qui

confirmerait l'opinion admise que *Sfâk's* n'a été jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'un repaire de pirates.

*Sfâk's*, d'après le Dr Shaw, tirerait son nom de la grande quantité de concombres (*Fakous*) qu'on y cultive. Une autre légende dit qu'un chef avait donné, à un nommé *Sfa*, un morceau de cuir avec l'ordre de le couper par bandes, de les réunir et de tracer avec elles une circonférence et que sur ce cercle on aurait construit la ville à laquelle on a donné le nom de l'ouvrier *Sfa*, ajouté à celui de *Kes* qui signifie, « découper. » La réunion de ces deux syllabes donne *Sfakes*.

La ville n'a de remarquable que sa belle mosquée. Les rues sont étroites comme toutes celles des villes arabes.

*Climate*. Le climat est généralement sain et tempéré. Les saisons se succèdent sans brusque transition. L'hiver n'est jamais bien rude et ne dure que rarement plus de deux mois. Le thermomètre baisse le plus, et le froid se fait le plus sentir, lorsque soufflent les vents du sud et du sud-ouest, mais je ne crois pas que le thermomètre descende jamais jusqu'à zéro. On ne se rappelle pas avoir vu tomber de la neige à *Sfâk's*, Le froid y est généralement humide.

La chaleur en été est également supportable. A part les journées de siroco et de calme, la chaleur n'est pas excessive. La brise de mer qui souffle de 9 h. du matin à 4 h. du soir, rafraichit la température pendant l'été.

Pour peu qu'il pleuve, les rues deviennent extrêmement malpropres, les eaux séjournent sur le sol ; il est difficile de sortir sans être bien botté, et sans courir le risque de se salir. Si les pluies sont abondantes, les rues sont interceptées, les magasins se remplissent d'eau, et il n'est pas rare de voir des barques flotter dans le faubourg européen. Ajoutez à cela que presque tous les magasins jettent leurs ordures à leur porte, que tous les quadrupèdes dont se servent les Maltais logent en dehors des magasins, chevaux,

chameaux, mules, mulets, cochons, chèvres, moutons, patagent ou fouillent dans les immondices et la boue, – et vous comprendrez de suite l'état dans lequel sont les rues lorsqu'il pleut. Le manque d'égouts pour écouler les eaux, fait que cette humidité ne disparaît que sous l'action du soleil; il n'est pas rare alors dans cette saison de constater bon nombre de coryzas et bronchites. Le quartier israélite est surtout le plus inabordable en hiver; même en été les exhalaisons fétides qui s'en échappent en font éloigner les promeneurs. En revanche la pluie tombe rarement à Sfâk's, de sorte que l'on oublie vite ses inconvénients compensés, du reste, par les immenses avantages qu'elle donne à la campagne. Le pluie, c'est le richesse du pays : aussi, apparaît-il un nuage à l'horizon, la pluie commence-t-elle à tomber tous les fronts rembrunis se dérident, et tous les Sfâk'siens s'abordent avec le sourire, le contentement et le bon espoir d'une abondante récolte.

*Aspect.* – La ville, vue de loin, du côté de la mer, apparaît comme une grande cité ; mais, à faible distance, elle ne présente qu'une agglomération de maisons blanches entassées, serrées les unes contre les autres. L'aspect le plus agréable est le tableau que présentent tous les jardins de campagne de Sfâk's vus du haut du Nadour. On évalue à 8 ou 10,000 environ le nombre des jardins fruitiers de Sfâk's. En général tous ceux qui sont rapprochés de la ville, ont une maison de campagne, où les habitants vont passer le temps des chaleurs, ce qui rend la ville saine en été puisqu'elle est presque déserte en cette saison. Le coup d'œil est alors vraiment superbe. Au milieu de chaque jardin s'élève une maison blanche entourée d'amandiers, d'abricotiers, d'oliviers, de pommiers, de vignes, etc. Tous ces arbres sont, il est vrai, disposés pêle-mêle, mais ces jardins rapprochés les uns des autres donnent l'illusion d'une deuxième cité apparaissant comme un immense faubourg de la première.

*Oliviers.* – Le nombre des propriétés d'oliviers (Hueza) s'élève jusqu'à 80,000 dans chacune desquelles le nombre des pieds varie de 50 à un millier. La culture de l'olivier est très-bien faite ; on prétend que les oliviers de Sfâk's sont les plus renommés de la régence; du reste depuis dix années, cette culture a pris un très-grand développement. [HERE]

*Dépôts d'eau.* – La majeure partie des maisons de Sfâk's ne possédant pas de citerne, les

habitants sont obligés d'acheter l'eau potable à des Arabes, qui vont la chercher dans les divers réservoirs qui existent à quelque distance de la ville.

A 1,200 mètres environ au S. O. se trouvent deux de ces réservoirs appelés *Feskias*, alimentés par le torrent de l'*oued* qui vient de *Sidi Aghareb* village situé à 24 kilomètres de Sfâk's, habité par la tribu des *Agherba*, relevant du caïdat de Sfâk's. Ce torrent n'apparaît qu'après les grandes pluies. Il arrive alors avec force, remplit les *Feskias* qui se trouvent sur son passage, et va ensuite se jeter à la mer près de la porte de Sfâk's, dite *Bab-el-Gharbi*, porte de l'ouest.

Un autre réservoir situé au N. O. à 500 mètres de la ville s'appelle *Nasria*. La *Nasria* est une réunion d'environ 300 citernes, alimentée par l'*oud Ghenater*.

C'est auprès de cette *Nasria* que se trouve l'olivier isolé dont il a déjà été question.

Enfin, un troisième réservoir, qui n'est utilisé que pendant les grandes sécheresses, est constitué par les puits de Sérabouimi, au nombre de trois qui se trouvent à environ 3 kilomètres de Sfâk's vers l'ouest. Les eaux de ces puits sont devenues de très-bonne qualité et paraissent provenir d'une rivière souterraine.

*Population.* – On évalue la population de la ville à environ 30,000 habitants, La ville est petite, mais les rues sont si étroites les maisons tellement rapprochées, que cette population peut y tenir quoique un peu entassée.

Les Européens sont au nombre de 1,000 environ, répartis ainsi qu'il suit: 760 Maltais, 200 Italiens et 50 Français y compris le protégés français Israélites, demeurant dans le faubourg européen et séparés des Arabes pendant la nuit. Une heure après le Magreb (coucher du soleil), les portes de la ville se ferment; il en est de même de celles du faubourg. Cette mesure permet aux Européens de jouir d'une certaine tranquillité qui ne leur serait pas accordée s'ils se trouvaient mêlés avec les Arabes pendant la nuit. Toutes ces portes se rouvrent le matin, à la pointe du jour.

*Autorité civile et militaire.* – Le gouvernement tunisien est représenté à Sfâk's par un caïd qui tantôt a le grade de général, tantôt est un civil; cela dépend entièrement du bon plaisir du Bardo.

La ville n'a pas de garnison, à moins qu'on ne veuille désigner quelques troupiers habillés en bourgeois, dont le service consistait être gardiens à la Casbah, ou douaniers aux portes. Malgré cela,

le pouvoir militaire est représenté à Sfâk's par un adjudant-major et un officier d'artillerie faisant les fonctions de commandant de place.

*Caïdat de Sfâk's.* – Le caïdat de Sfâk's s'étend au S.O. jusqu'à *Sidi-Aguereb* distant de 24 kilomètres ; au N. E. jusqu'à *Djebiliana* à 40 kilomètres et au N. jusqu'à la *Masra Abdel-Djouad* à 24 kilomètres de Sfâk's. Le territoire est en partie planté d'oliviers par le Sfâk'siens ; le reste est inculte ou utilisé pour les céréales, tant par les habitants de Sfâk's que par les Arabes des *Metelit*, tribu relevant d'un caïd spécial, et qui est, pour ainsi dire, l'enclave de Sfâk's. Sur le littoral de la plage N.-E. les villages de *Louza*, *Mellouléche*, *Chebba* relèvent de Sfâk's, mais le terrain au delà est habité par les *Metelet*. Tout le pays environnant est plat: les collines les rapprochées se trouvent à 24 kilomètres. A Louza, une société prussienne (Walker, Rabbé et Flukiger) vient d'acheter une Masra et un terrain avoisinant pour se livrer à l'agriculture. Leur but serait de s'étendre sur le rivage.

*Industrie.* – On fabrique Sfâk's des étoffes de coton (*Fanta*, serviettes, essuie-mains, etc.) et de laine (couvertures et *haïks* assez grossiers), ainsi que des étoffes de soie, en forme de ruban d'une largeur de 5 centimètres servant à la confection des chemises arabes. Les centres principaux de fabrication des tissus en laine, laine et soie, etc., sont *Djerba et Gafsa*, *Touzer* et, dans le *Djerid* tunisien, *Nefta*. Les burnous de *Djerba* sont très-estimés et les couvertures du *Djerid* sont aussi très-appreciées.

La cordonnerie à Sfâk's se fait sur une vaste échelle, principalement pour la confection des *Balghas* (pantoufles arabes). La tannerie est aussi une industrie assez florissante, et la sellerie a pris, de même, un certain développement. A part l'orfèverie que est monopolisée par les Israélites, tous les divers métiers sont représentés par les Arabes, mais imparfaitement.

*Commerce.* – Le commerce d'importation et d'exportation est assez étendu. Les chiffres suivants représentant approximativement le commerce de va-et-vient de diverses puissances.

IMPORTATION			
Angleterre	France	Italie	Belgique
2,000.000 <sup>f</sup>	20.000 <sup>f</sup>	40,000 <sup>f</sup>	90,000 <sup>f</sup>

EXPORTATION.			
Angleterre	France	Italie	Belgique
750.000 <sup>f</sup>	600.000 <sup>f</sup>	150,000 <sup>f</sup>	60,000 <sup>f</sup>

Les principaux articles d'importation sont les toiles de Manchester, les bois de construction, planches, fers, fontes, aciers, denrées coloniales, vins et spiritueux, fusils de Belgique, etc.

Depuis trois ans l'importations des fusils Belgique en Tunisie a pris une assez grande importance.

L'année 1875 parait être celle pendant laquelle la vente de ce armes a été la plus considérable.

On calcule que pendant ces trois années, on en aurait importé de 8 à 10,000 (Lefauchaux, pistons et canons pour fusils à pierre), dont 3,000 auraient été vendus à Sfâk's soit isolément, soit par quantités de 20, 25 et 30.

Cette vente importante parait avoir été provoquée par la courte insurrection, en 1876, des Hamemas contre les cavaliers du gouvernement tunisien après le recouvrement extraordinaire des impôts ou peut-etre aussi, et je crois plutôt ceci, par leur introduction en Algérie par le Djerid, Tozer, Nafta et le Souf; car, en ce moment, les tribus de l'intérieur sont tranquilles et les fusils se vendent constamment. Le 22 courant une vente de 35 fusils a encore eu lieu.

Ces fusils sortent des manufactures belges, la plupart de la maison Dumoulin et Colombier de Liège. Leur prix varie de 40 à 120 piastres tunisiennes. (La piastre de 0,60 centimes.)

Cette vente est presque toute entre les mains de deux français établis à Sfâk's. En ce moment un nouveau vendeur de fusils a entrepris ce commerce à la Chebba. C'est encore un Français, jadis gardien à Saint-Louis de Carthage, aujourd'hui employé d'une maison italienne, qui possède un établissement agricole à la Chebba, village à 50 milles au nord de Sfâk's.

Les principaux articles d'exportation consistent en huiles, laines en suint, éponges, dattes, amandes, pistaches, raisins secs, figues, poulpes, céréales, alfa, cordages en sparterie et tissus en laine; ces divers produits peuvent être répartis ainsi qu'il suit :

Le territoire de Sfâk's donne à l'exportation :

L'huile, les amandes, raisins secs, figues sèches ;

L'île Kerkena : les éponges, les poulpes et les cordages en sparterie ;

Les tribus des environs de Sfâk's jusqu'à Gabès (petite Syrte) : l'alfa. ;

Le Djérid tunisien : les dattes.

*Relations avec Tripoli.* Les relations commerciales entre la Tripolitaine et la Tunisie ont lieu par voie de terre et par voie de mer. Les premières, qui se réduisent à des transports à dos de chameaux des produits tunisiens dans la Tripolitaine, et *vice versa*, constituent un commerce arabe bien difficile à préciser. Les Arabes vont et viennent entre les deux pays et rentrent chez eux. Le plus grand commerce est la vente des bêtes à laine exportées en Tripolitaine, et de chevaux que les gens de Tripoli amènent en Tunisie.

Ce commerce est presque nul dans les années de bonne récolte, l'Arabe ne vendant que lorsque le besoin le presse. S'il y a disette à Tripoli, les habitants viennent vendre leurs bestiaux en Tunisie; si la récolte a manqué dans les deux provinces, c'est vers l'Algérie que se dirigent alors les indigènes.

Les relations commerciales maritimes se font par de petits bateaux caboteurs (*Chabeks*), jaugeant de 16 à 25 tonneaux.

Les articles qu'on exporte de Sfâk's pour Tripoli se composent de tissus en laine, en coton, cordages en sparterie (*Alfa*), Chechia de Tunis, et autres produits de l'industrie tunisienne : huile, laine, savon, etc. Ceux qu'on importe sont : piment rouge (*Felfel*), *Alizari* ou garance de Tripoli, dattes *Bekrari* (qualité ordinaire), nattes de Misurate, oranges et citrons.

Ce commerce n'est pas très-important, et il est presque monopolisé par les indigènes : c'est un commerce local que les Européens ne pourraient pas faire.

*Relations avec l'Algérie.* – Des relations commerciales assez fréquentes et assez importantes sont établies entre Sfâk's et l'Algérie. Notre exportation pour l'Algérie est surtout composée de:

produits anglais de Manchester (Malte), d'huile d'olive, *Balghor* (industrie du pays), bonnets rouges ;

de Tunis, haïks ordinaires, poudre à canon et fusils belges.

Il est très-difficile de donner à cette exportation un chiffre même approximatif, je me bornerai à dire que les relations sont très-suívies et que les Sfâk'siens retirent de sérieux bénéfices.

*Rade.* – Sfâk's possède une excellente et très-vaste rade, mais les navires sont obligés de mouiller au large à environ 1,200 à 2,000 mètres, car les bas-fonds ne permettent pas aux gros bâtiments de s'approcher. Sur le bord de la mer tout est plage ; pourtant, si le gouvernement tunisien voulait en faire l'essai, il pourrait transformer la rade de Sfâk's en un port très-important. Il suffirait de la construction d'un quai, et de quelques mois de dragage, pour permettre aux navires de s'approcher. Les frais d'embarquement et de débarquement des marchandises se trouveraient ainsi diminués de beaucoup.

Telle qu'elle est en ce moment; cette rade est la plus sûre de la côte. Le bey de Tunis envoie tous les ans ses deux bateaux pour hiverner à Sfâk's, le mouillage de la Goulette ne lui présentant pas assez de sûreté.

*Marées : mareographe.* – La marée est très sensible sur le littoral du golfe de Gabès. A marée basse, les navires touchent le fond et ils flottent pendant la marée haute. Les plus fortes marées montent à plusieurs pieds, mais on manque d'appréciations exactes à cet égard. Un maréographe nous donnerait évidemment des renseignements précis, mais c'est peut-être beaucoup demander à l'autorité local qu'il soit procédé à une installation de ce genre. Cependant l'importance d'un observatoire de ce genre justifierait bien les dépenses qu'il occasionnerait.

*Service Postal.* – Les communications postales avec Tunis ont lieu par terre et par mer.

Le service par terre est fait à pied par des courriers arabes qui portent les lettres à Soussa une fois par semaine, le jeudi, et qui retournent avec le courrier de France, apporté à Soussa le lundi, par des courriers arabes également. Ce service a été organisé par des négociants de Sfâk's, mais il est loin d'être sûr, aussi ne lui confie-t-on jamais d'argent ni d'objets précieux.

Le service par mer est fait par un vapeur italien desservant la côte de Tunis à Sfâk's et partant de Tunis le mercredi pour arriver à Sfâk's le vendredi suivant.

*Servicë télégraphique.* – Les communications télégraphiques se terminent à Sfâk's. De grands intérêts, de nombreuses demandes sollicitent le

prolongement de la ligne jusqu'à *Gabès et Djerba*. Le besoin en est bien reconnu, mais pour le démontrer il faudrait faire connaître longuement ces deux localités, leur commerce et leur industrie ; ce serait sortir du canevas que nous nous sommes tracé. Du reste, une demande doit avoir été faite par le gouvernement tunisien et par notre consul.

Nous espérons qu'elle aura un heureux résultat et que bientôt nous verrons, par ces jalons, nos relations françaises s'étendre jusqu'aux portes de Tripoli, où devrait aboutir notre fil. Aux dires de M. Mattei, agent consulaire de France à Sfâk's, la sécurité de cette ligne nous serait à peu près acquise et presque garantie.

*Thina*. – A 12 kilomètres de Sfâk's, au S.-S.-O., on trouve les restes de *Thina*. Lors du passage du *Kléber*, M. le capitaine Bernard, aide de camp du gouverneur général de l'Algérie, visita ce poste et y fit exécuter des recherches archéologiques.

*Itinéraire romain*. – Sfâk's n'a jamais été une ville romaine. Le port de Tébessa était plutôt Thina ; là seulement, ou à Macomadès (aujourd'hui Mahares), les navires pouvaient mouiller.

Il serait bien difficile de retrouver la voie romaine qui reliait l'ancienne Thina à Tébessa, mais en suivant la route actuelle des caravanes, par les ruines nombreuses que l'on y rencontre, il est facile de juger que la voie romaine ne devait pas être éloignée de la route actuelle.

Les caravanes partant de Sfâk's pour se rendre à Tébessa passent par S.-el-Aguerba, S.-Ali-Bel-Aabda, Djebel-Matelégue, Dj.-Hamra-Kamouda, S.-Bou-el-Aaba, Fedj-Oum.el-Houts et Tébessa.

Tous ces points sont signalés sur la carte de Pricot de Sainte-Marie, et on rencontre assez fréquemment des ruines sur ce parcours.

La voie romaine de Tébessa à Gabès est plus connue partant de Tébessa, elle traverse le territoire des *Frachich-Ouâzaz*, pour arriver à *Thelepte* ou *Feriana*; on descend directement sur *Gafsa*, et de là on se dirige sur Tacape en traversant Beni-Aïssa, les Beni Ia'k'oub, passant à côté d'un puits de la Sebka el-Fedjedjo, jusqu'à Dabdaba pour marcher ensuite directement jusqu'à Gabès.

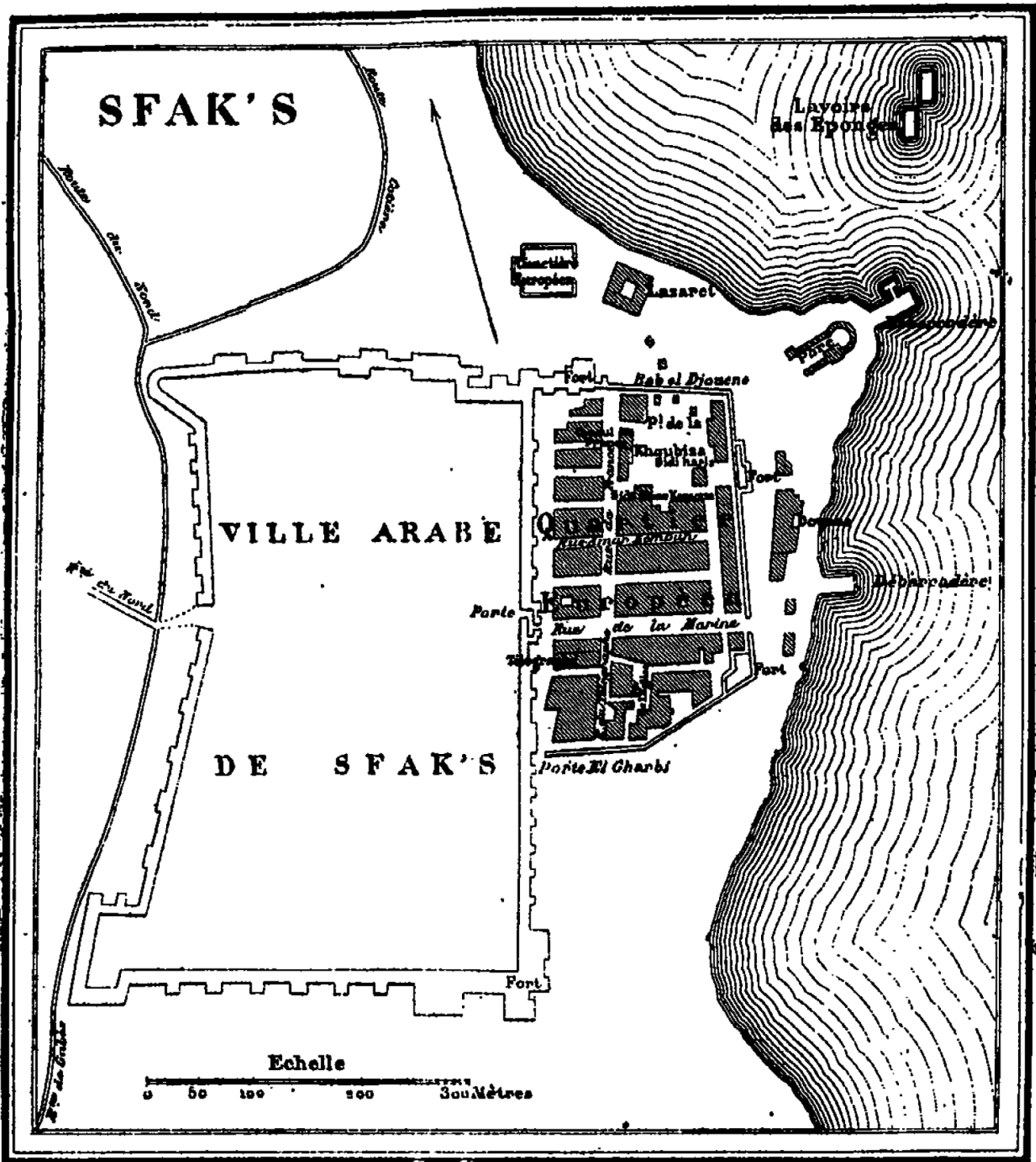
## II ILES KERKENA

*Kerkena*. – A 13 kilomètres environ de Sfâk's se trouvent les *Kerkena*, la *Cercina* et la *Cercinitis* des anciens : deux îles peu élevées au dessus de la mer que réunissait autrefois un pont dont on voit encore aujourd'hui les restes. Elles sont favorisées d'un excellent climat.

Sous les Romains, Kerkena devait être assez importante, si l'on en juge par les ruines qui existent encore. En quatre points de l'île se trouve une tour qui servait sans doute de signal aux navigateurs anciens. Dans l'intérieur de l'île il y a de nombreuses citernes; sur d'autres points des *Columbaria*, et, çà et là des édifices assez importants (rempart, maison carrée, temple, etc.).

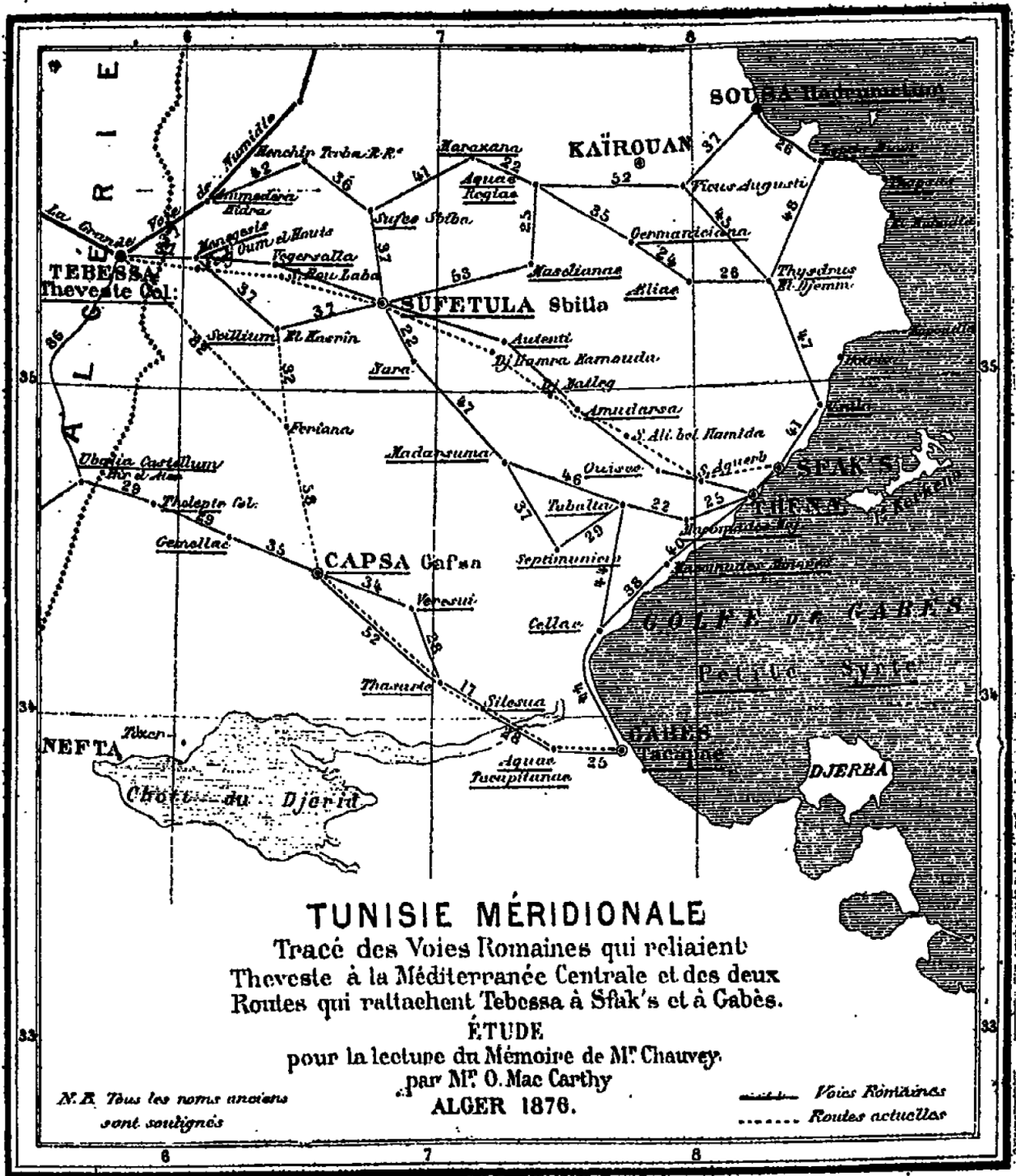
Les habitants sont tous d'actifs travailleurs. Avec les régimes et les branches (*Djerid*) du dattier, ils fabriquent des couffes, des chapeaux, des nattes et surtout des *Bordigues* pour prendre le poisson sur les bas-fonds qui entourent l'île à une circonférence de environ 30 milles. Le plus grand qu'on rencontre est, dit-on, de 4 mètres. Ces bas-fonds sont très riches en poissons et en éponges, que l'on pêche pendant l'hiver. On évalue la pêche de Kerkena, pendant une année, à environ 100,000 fr.

(A suivre)



*Dessiné par R. Bausermann.*

Carte  
Ville Arabe de SfaK's



Gravé par R. Boussermann

Carte  
**TUNISIE MÉRIDIONALE**  
 Tracé des Voies Romaines qui relient  
 Theveste à la Méditerranée Centrale et des deux  
 Routes qui rattachent Tebessa à Sfax's et à Gabès.  
 ÉTUDE  
 pour la lecture du Mémoire de Mr. Chauvey  
 par Mr. O. Mac Carthy  
 ALGER 1876